

LA SEMAINE SOCIÉTÉ

SENS

Le parfum des souvenirs

Grâce aux odeurs, une olfacto-thérapeute aide des patients qui sont sortis du coma à renouer les fils de la mémoire

Il attrape la mouillette parfumée qu'on lui tend, la hume, ferme les yeux et, au bout de quelques secondes, lâche : « Ça sent l'herbe fraîchement coupée, bien grasse, ça me rappelle les vacances dans les Pyrénées quand j'étais gamin. Les choses de l'enfance, ça reste toujours. » Romain, 23 ans, a subi un traumatisme crânien à la suite d'un accident de voiture juste avant l'été. Il est sorti du coma au mois d'août et peine toujours, malgré l'aide de l'orthophoniste, à trouver les mots. Pourtant, lorsque Patty Canac, parfumeuse de formation et olfacto-thérapeute à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches, lui soumet des odeurs, ses yeux noirs s'éclairent et les phrases coulent toutes seules.

Efficace mais encore très peu exploitée en France par le corps médical, cette méthode est développée dans l'unité de rééducation neurologique du Pr Bussel depuis quatre ans. « C'est une façon nouvelle d'aborder la mémoire, une stimulation sensorielle à la fois ludique et fiable qui peut redonner au patient goût à la vie quand plus rien ne l'y accroche », raconte Patty Canac. Traumatismes crâniens, hémorragies cérébrales, comas prolongés, les réveils sont souvent plus que difficiles. « Je rencontre la famille avant, poursuit-elle. Ils me parlent du patient, des odeurs et des aliments qu'il aimait, du métier qu'il exerçait, de ses habitudes, et je commence mon travail à son chevet, dès qu'il est capable de dire oui et non. »

Patty Canac dispose de plus de 250 odeurs, du bois au café



Une séance d'olfacto-thérapie à l'hôpital Poincaré de Garches.

en passant par les biscuits, le foin, la mer... Ses petites fioles sous le bras, elle se rend à l'hôpital deux fois par semaine. Elle n'est pas médecin mais elle a été accueillie, acceptée puis plébiscitée par l'équipe – kinésithérapeute, orthophoniste, ergothérapeute, diététicienne – qui entoure les patients. Un privilège d'autant

plus rare que l'odorat semble être tombé dans les oubliettes de la médecine. Considéré comme primaire, renvoyant à l'instinct animal et non à l'intelligence, ce sens reste peu étudié, bien que le marketing en fasse un usage immodéré. Beaucoup moins connu que l'ouïe et la vue, il joue également à 90 % dans notre per-

ception du goût. Il est ancré si profondément en nous qu'il demeure même quand on a tout oublié. De quoi fasciner, comme en témoigne l'exposition *Parfums... le pouvoir des odeurs* qui a débuté à Chartres le 21 septembre au musée du Compa. Dans *L'Homme qui entend les parfums* (Autrement, à paraître le 1^{er} octobre 2004), Chandler Burr raconte l'histoire vraie d'un chercheur en biologie, Luca Turin, aujourd'hui directeur scientifique d'une start-up, qui a consacré dix ans de sa vie à tenter de percer le mystère de l'olfaction. Comment le nez, petit miracle de la physiologie humaine, peut-il distinguer des milliers de molécules différentes ? Luca Turin admet qu'« il reste encore beaucoup à découvrir ». A condition, bien sûr, d'avoir du nez. ● **Louise Prothery**